T.S.F. *Un poste de radio gratuit ! comme avant la guerre*

L'ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE fournit gratuitement à tous ses élèves le matériel nécessaire à la construction d'un récepteur moderne. Les cours techniques sont ainsi complétés par les TRAVAUX PRATIQUES.

Vous-même, sous la DIRECTION DE VOTRE PROFESSEUR GEO MOUSSERON, construirez un poste de T.S.F. Ce poste terminé restera votre propriété. Enseignement sur place ou par correspondance. Renseignem. et documentation gratuits.

ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
51, boulevard de Magenta PARIS (X^e)

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4^e Année. — N° 420. — 2 fr. DIMANCHE 28 et LUNDI 29 OCTOBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D

29-X-1945

6^e DERNIÈRE

EXCLUSIVITÉ France-soir

Les Travaillistes espèrent que LES SOCIALISTES FRANÇAIS s'entendront avec les Communistes

et ils attendent le général de Gaulle à l'œuvre comme GRAND CHEF CIVIL

par **HAROLD LASKI**

PRÉSIDENT DU LABOUR PARTY

Nous avons demandé à M. Harold Laski, « chairman » du parti travailliste, ce que les socialistes britanniques pensaient du résultat des élections générales en France. M. Laski nous a répondu par l'intéressant article ci-dessous, écrit spécialement pour les lecteurs de France-soir, *et dont, selon l'usage, nous lui laissons toute la responsabilité.*

Les élections françaises ont été des plus intéressantes à observer pour les socialistes anglais.

Il est clair que :

1. De nouvelles institutions sont demandées par les citoyens français, la III^e République, née de la défaite, étant morte dans le désastre. Je crois, avec Condorcet, Sieyès, Franklin et Jefferson, que le système de la Chambre unique est le plus sage. S'il doit y avoir une seconde Chambre, je souhaite qu'elle soit restreinte, élue par la première Chambre au prorata des membres de chaque parti et que sa compétence soit limitée aux questions de politique générale et aux problèmes techniques.

2. Le parti communiste doit, maintenant qu'il est devenu un parti de gouvernement, faire face à deux responsabilités :

a) il lui faut devenir, complètement et authentiquement, un parti français ;

b) il faut qu'il parvienne à s'entendre avec le parti S.F.I.O. pour une action commune (ce qui permettrait un essai de coopération avec la Gauche britannique).

3. Le parti socialiste s'il a conservé ceux de ses électeurs qui appartiennent à la classe moyenne, a perdu, en revanche, une partie de l'appui qu'il trouvait dans la classe ouvrière. Sous la sage direction du grand esprit qu'est Léon Blum, j'espère que les socialistes s'efforceront de faire comprendre aux communistes que ce qui unit les deux partis ouvriers l'emporte sur ce qui les divise. S'ils ne s'entendent pas, la IV^e République sera la proie des sombres forces de la réaction, toujours à l'œuvre en France.

4. La gauche catholique a fait de grands progrès. Je le regrette. Bien que je connaisse l'intégrité et la bonne volonté de M. Bidault, il me semble qu'il a surtout derrière lui les femmes et les conservateurs dégoûtés de la France vichyssoise. Je crains que le succès de ce parti ne soit exploité par les cléricaux pour rouvrir le débat sur la laïcité qui devrait pourtant être considéré comme clos. Je crains aussi que le M.R.P. ne devienne un parti confessionnel, grâce auquel le Vatican pourrait faire entendre sa voix en France.

5. La droite est battue Cela ne me surprend pas. A part quelques notables exceptions individuelles, comme celle de Louis Marin, elle est responsable en partie du fait que la France a refusé, entre les deux guerres, de se pencher sur les problèmes sociaux. La droite avait des contacts fâcheux avec des groupes quasi-fascistes et les noms de certains de ses anciens leaders sont ceux d'hommes qui avaient « l'esprit vichyssois » avant même la catastrophe de 1940.

6. Le parti radical-socialiste s'est effondré complètement. On ne s'y attendait pas en Angleterre. Tout comme le parti libéral anglais, le parti radical est puni pour n'avoir représenté qu'un penchant alors que les temps présents exigent une doctrine. Sur la plupart des problèmes de l'heure le parti radical n'avait plus de principes définis. En dépit des efforts de M. Herriot — pour nous tous en Angleterre un brave camarade que nous aimons et admirons — le parti radical était un parti de fantômes vivant de leur passé.

7. Le général de Gaulle a remporté une grande victoire. Elle est méritée. Pas un Anglais n'a oublié son geste magnifique de 1940. Mais il lui reste à démontrer qu'il comprend les besoins sociaux d'une France rénovée et l'art compliqué de la politique des partis.

Est-il capable de tirer un enseignement des lamentables « exhibitions » de la « justice » française dans les procès Pétain et Laval ? Est-il capable de réorganiser le corps des fonctionnaires de l'Etat ? Est-il capable de se comporter aussi bien avec les membres du cabinet qu'avec ceux de la Constituante comme un collègue « primus inter pares », le premier entre ses égaux, et non comme un chef militaire déployant ses troupes sur le champ de bataille. Nous ne savons pas.

Nous sommes impatients d'avoir la preuve qu'il est aussi grand comme chef dans la reconstruction qu'il le fut comme symbole dans la résistance. Il lui faudra pour cela une souplesse d'esprit et une magnanimité de caractère dont on n'a pas encore la preuve qu'il soit doté. Il faut qu'il comprenne que tous les Français n'ont pas été rompus à la discipline de Saint-Cyr

Copyright by France-soir *and A.F.P.*

A Paris, "Sang et Boyaux" sourit à un spectacle d'horreur

Le général Patton était hier au Grand-Guignol. Dans sa loge il n'a pas l'air autrement ému par le spectacle qui impressionne visiblement la spectatrice de la loge voisine. « Sang et Boyaux » est venu au Grand-Guignol pour la première fois en 1912

FRAUDE SUR LES RENTES

800 MILLIONS DE TRAFIC AU PRÉJUDICE DE L'ÉTAT

6 ARRESTATIONS UNE ÉVASION

L'instruction de l'affaire Wheeler est à peine commencée qu'un nouveau scandale financier, beaucoup plus retentissant encore, éclate aujourd'hui dans le monde de la Bourse.

Depuis quelque temps déjà, la brigade financière de la police judiciaire, dirigée par le commissaire Perez, menait dans le plus grand secret une enquête à laquelle collaboraient différents autres services policiers.

Il s'agit d'une équipe d'intermédiaires sans aucun poste officiel qui se livraient au même genre de trafic que M. Wheeler : l'achat « hors cote » de la main à la main des rentes françaises et leur revente sur le marché avec une importante marge bénéficiaire.

On sait, en effet, que le marché de la rente, théoriquement libre, est en réalité contrôlé par le ministère des Finances, à travers le syndicat des agents de change. Le 3 %, par exemple, cote officiellement 100 fr. 25 : si l'on veut vendre à ce cours, on se trouve fréquemment en présence d'une réponse pour une quantité inférieure à l'ordre passé, vendue « à valoir ». Les personnes qui ont besoin de liquider séance tenante une quantité assez élevée de rentes, se trouvent donc obligées de les offrir au marché « noir » où on ne trouve preneur qu'aux environs de 87 ou 88 francs pour 100 francs de rente, ce qui représente un écart de 10 à 12 francs sur le cours officiel de la Bourse.

Les intermédiaires que vient d'arrêter M. Perez achetaient donc tout simplement d'importantes quantités de rentes « hors cote », qu'ils revendaient, grâce à des complicités indiscutables dans les charges d'agents de change, par priorité au cours officiel en Bourse.

Le trafic irrégulier porterait sur environ 800 millions. Les délinquants se sont donc partagé plusieurs dizaines de millions de bénéfices. La bande compte, croit-on, dix membres.

Six d'entre eux sont arrêtés. Un autre, profitant d'une relève d'inspecteurs, réussit à s'évader des locaux de la police judiciaire hier à l'heure du déjeuner.

Jusqu'à présent, les milieux officiels gardent une grande réserve. Mais il semble que cette affaire, très grave, puisqu'elle intéresse directement le crédit de l'Etat, soit suivie très attentivement par les sphères gouvernementales.

Enfin l'attention est de nouveau attirée sur la très importante affaire de trafic d'or, à la frontière Suisse, que « France-soir » a signalé récemment. Fournier, chef de la bande, n'est autre que le directeur de la surveillance à la frontière. Arrêté à Paris, ainsi que cinq complices, il va être transféré à Annecy avec eux.

M. TRUMAN PRONONCE

un important discours de politique étrangère

WASHINGTON, 27 octobre. — Le président Truman prononce aujourd'hui à New-York, à l'occasion du Jour de la Marine, un grand discours de politique étrangère, « le plus important de sa carrière » a annoncé son secrétaire. On s'attend à ce que le président fasse des déclarations sur les relations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. et sur la bombe atomique.

...et fait remettre à Staline un message

LONDRES, 27 octobre (par téléphone). — Ainsi que nous l'avions annoncé il y a quelques jours, c'est à Sotchi, sur la mer Noire, que se repose le maréchal Staline. Il a reçu le 24 octobre M. Harriman, ambassadeur à Moscou, qui lui a remis un message du président des Etats-Unis daté du 14 octobre. Ce message traite de l'échec de la conférence des ministres des Affaires étrangères de Londres.

A son retour à Moscou, M. Harriman a déclaré que Staline se portait à merveille et que les informations publiées sur sa maladie semblaient l'amuser beaucoup...

On a l'impression que les relations russo-américaines se sont nettement améliorées ces derniers temps. Des pourparlers de première importance sont en cours. Il semble que Staline ait adressé un message en réponse à Truman.

Et maintenant Paul BRINGUIER va ouvrir ses dossiers

LISEZ LUNDI

SANS-CULOTTES ET CULOTTES DE PEAU

la suite de l'enquête

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

LA VIE PRIVÉE DU FUHRER (1)

Favori d'Hitler en 1944 le général von Zeitzler complotait déjà sa mort

Après une dernière entrevue avec le Duce, le Führer reçut de ses généraux l'assurance que la "Forteresse Europe" tiendrait bon

BERLIN, ... octobre. — 1944 : La ruée des armées rouges déferle sur les plaines du Reich. C'est la débâcle en Italie. Des forces aériennes alliées de plus en plus puissantes pilonnent le Reich. L'agenda de Heinz Linge, l'aide de camp d'Hitler, trahit, page après page, les immenses soucis du Führer.

Le 21 janvier fut un jour particulièrement noir au Quartier Général du Führer. Les Allemands se repliaient en désordre devant Leningrad. Hitler manda le général Model, l'homme qui avait temporairement arrêté la contre-offensive soviétique en 1942. La crise russe fut discutée pendant plus d'une heure. Hitler, d'ailleurs, convoquait sans cesse les généraux des diverses armées pour entendre leur rapport et leur donner des ordres.

Aucun contact mondain n'existait entre le Führer et les chefs de l'armée, qui assistaient rarement aux réceptions qu'Hitler donnait seulement pour quelques amis privilégiés. Deux exceptions à cette règle: la première, le grand amiral Dœnitz, chef suprême de la marine allemande, qui avait toute la confiance du Fuehrer ; la seconde, plus saisissante, le général Kurt von Zeitzler, chef d'état-major de l'armée allemande.

Hitler nomma Zeitzler à ce poste en remplacement de Halder. Une journée s'écoulait rarement sans une longue conférence privée entre Zeitzler et le Führer. Au début de février 1944, Zeitzler fut nommé colonel général (le plus haut grade de l'armée allemande, à l'exception de celui de feld-maréchal). A la date du 2 février, l'agenda tenu par Linge indique une conférence de deux heures entre les deux hommes, suivie d'une autre à minuit. Pourtant, à cette époque, Zeitzler préparait déjà l'attentat de juillet contre Hitler. Le colonel général était, en effet, un des chefs du complot et l'initiative de l'assassinat était née dans son état-major. Zeitzler lui-même disparut après l'insuccès de la tentative.

De tous les coins d'Europe à la fois arrivaient sans cesse des nouvelles alarmantes.

A la fin de février, Antonesco vint à Berchtesgaden voir Hitler. De tels invités n'allaient pas au Berghof (le sanctuaire du Führer), mais résidaient au château de Klessheim, dans les environs. Hitler s'y rendit et dîna avec Antonesco. A son retour, après minuit, il tint pendant deux heures une conférence militaire.

Le jour suivant, le Führer le passa en majeure partie au château avec Antonesco à discuter la situation critique du Sud-Est européen. Quelques jours plus tard, Hitler discutait de problèmes similaires avec les représentants de la Croatie.

L'Italie, d'autre part, réclamait une attention croissante. La contre-attaque allemande de Nettuno n'était pas un succès. Le 7 mars, une conférence extraordinaire eut lieu en présence de Jodl, chef d'état-major personnel d'Hitler. On décida l'envoi à n'importe quel prix de renforts aux armées d'Italie. Les troupes allemandes d'occupation en Grèce furent dirigées sur la Péninsule et remplacées par des troupes bulgares. Le prince Cyril, régent de Bulgarie, fut convoqué à son tour. Après un entretien avec son adjoint Bormann et Himmler, le Führer rencontra le régent et dîna avec lui au château de Klessheim.

Benito chez Adolf

Enfin, Mussolini lui-même fut mandé. L'agenda de Heinz Linge donne maints détails sur la rencontre des deux hommes, en avril 1944. L'évacuation du nord de l'Italie par les troupes allemandes fut probablement l'objet de la rencontre. A l'époque, on spécula beaucoup sur cette entrevue et, dans bien des milieux, on se demandait si Mussolini était en état de prendre part aux discussions.

C'est aussi au château de Klessheim que les deux hommes se retrouvèrent. Après un entretien avec le Duce (Linge

1 SUITE PAGE 2

TROIS MILLIONS DE BIJOUX VOLÉS A AQUISTAPACE

NICE, 27 octobre (de notre correspondant particulier). — L'autre soir, M. et Mme Jean Aquistapace, le comédien bien connu, se trouvaient dans leur appartement de la rue de Rivoli, à Nice, au rez-de-chaussée. Vers 19 h. 30, on sonna. M. Aquistapace alla ouvrir. Il fut aussitôt repoussé en arrière par cinq individus armés de pistolets automatiques.

— On ne vous fera aucun mal si vous ne bougez pas, dit l'un des hommes. Dites-nous seulement où sont les bijoux et de la corde ?

— Les bijoux sont dans ma chambre, dans le tiroir de la table de nuit. Vous trouverez de la corde dans la cuisine.

Aussitôt, M. Aquistapace fut ligoté étroitement sur une chaise et on lui mit un foulard sur la tête afin de l'aveugler. Les bandits procédèrent de même avec sa femme, puis ils allèrent dans la chambre et s'emparèrent de bijoux pour une valeur approximative de trois millions de francs.

FRANCO NE VEUT PLUS ÊTRE APPELÉ « CAUDILLO »

BARCELONE, 27 octobre (A.P.). — Les journaux de Barcelone ont reçu des directives du sous-secrétaire à l'Education populaire interdisant l'emploi du terme « Caudillo » pour parler du général Franco.

Désormais le titre que les journaux doivent donner à Franco est celui de « Son Excellence, le chef le l'Etat ».

COSTES REVIENT PELLETIER D'OISY SE BLESSE

L'aviateur Dieudonné Costes, qui démasqua, à New-York, son confrère Cavaillez, agent double au service de l'Allemagne, est arrivé à Marseille.

On a, d'autre part, des nouvelles, hélas ! fâcheuses, du général Pelletier d'Oisy. L'illustre « Pivolo », actuellement inspecteur général du matériel de l'armée, a été sérieusement blessé à la tête dans un accident de voiture, dans la Loire-Inférieure.

LES SECRÉTAIRES FÉDÉRAUX S.F.I.O. DÉLIBÈRENT

Les partis continuent à délibérer sur la situation politique. Ce matin, les secrétaires fédéraux du parti socialiste se sont retrouvés, toutes portes closes, à la Mutualité, pour entériner, vraisemblablement, les décisions récentes du comité directeur de la S.F.I.O. Leurs entretiens se poursuivront demain.

Lundi, réunion commune des gauches et de la C.G.T. Enfin, le Conseil national du M.R.P. tiendra séance les 3et 4 novembre, au siège du parti, rue de Rivoli et, pour la première fois, le lendemain, le groupe parlementaire se réunira au Palais Bourbon.

Il convient aussi de mentionner le passage de M. Léon Blum au quai d'Orsay où il s'est entretenu longuement avec Georges Bidault, leader du M.P.R.

4.000 FRANCS PAR MOIS

traitement de base des fonctionnaires

Le président du gouvernement provisoire, après avoir attentivement écouté les délégués de la C.G.T. qu'il a reçus hier, leur a donné une réponse qui autorise de sérieux espoirs.

On pense par exemple, que le traitement de base mensuel des fonctionnaires et assimilés des services publics pourrait être porté à 4.000 francs et l'abattement à la base en matière d'impôt cédulaire élevé à 40.000 francs. La décision doit être prise incessamment.

LE GÉNÉRAL CLARK HOTE DE PARIS

Le général Mark W. Clark, qui commandait la 5^e armée américaine et qui est actuellement à la tête des forces américaines, est aujourd'hui de passage à Paris.

Ce matin, à 11 heures, il s'est rendu à l'Arc de Triomphe où le général Legentilhomme l'a accueilli. Après avoir déposé une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu, le général Clark a été reçu par le général de Gaulle. Dans l'après-midi, il visitera les Invalides.

UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DE "FRANCE-SOIR"

Un quart d'heure après son arrestation

Otto Abetz m'a dit : "Le Führer reviendra"

(De notre correspondant spécial Tom PEACOCK)

FRIBOURG-EN-BRISGAU, 27 octobre. — C'est une jeune femme soupçonnée de marché noir, qui révéla d'abord qu'Abetz, sous le nom de Laumann, vivait dans la région de Fribourg-en-Brisgau, à 20 kilomètres de la Suisse, avec sa maîtresse, une Mlle Noah.

On retrouva alors le couple dans un chambre du sanatorium Hohenschwand.

— Bonjour M. Abetz, dit Caradec en entrant dans la chambre.

Très rouge, l'homme interpellé s'écria :

— Je ne suis pas Abetz, je m'appelle Laumann, vous me faites beaucoup d'honneur en me prenant pour lui.

Mais on fit déshabiller Abetz et, en visitant ses vêtements, le sergent Ezac trouva l'étiquette d'un tailleur ainsi libellée : « Carette, 121, boulevard Haussmann, Paris, M. Otto Abetz ».

Alors le faux Laumann avoua :

— J'ai joué, j'ai perdu. Je suis bien Abetz.

On m'autorisait à parler avec Abetz :

— Alors, lui dis-je, cette fois votre arrestation n'est plus une légende. Vous devez savoir qu'il y a deux mois, le bruit avait couru en France que vous étiez tombé aux mains des Alliés ?

Otto Abetz me sourit cyniquement.

— Oui, c'est vrai ! Mais hélas ! Cette fois, je crois bien que ce soit pour tout de bon !

— Où étiez-vous caché ?

— Vous le dirais-je, cela changerait-il quelque chose ? Si votre curiosité peut être contentée, sachez que je jouais au bohémien, ne restant pas plus de trois jours dans une ville...

— Pensez-vous à présent au sort qui vous attend ?

2 SUITE PAGE 2

Hitler, dont l'agenda de Linge, retrouvé récemment à Berlin, nous a révélé qu'il travaillait peu, avait des passe-temps puérils. Dans son repaire de Berchtesgaden, il avait patiemment apprivoisé un oiseau, et sa grande joie était de montrer à ses visiteurs les talents de son élève. On voit ci-dessus un de ses exercices favoris : la bestiole se pose sur la main de son maître qui la transporte avec précaution jusqu'à son épaule. Allons, c'est fait ! Adolf est content ; il sourit au photographe, le célèbre Hoffmann — seul autorisé à prendre des clichés à Berchtesgaden — qui a enregistré cette scène inattendue et inédite de la vie privée d'Hitler. (Exclus. « France-soir »).

OTTO ABETZ M'A DIT :

SUITE 2

La réponse vient directe, sans forfanterie :

— *Je n'ai rien à me reprocher. Je n'ai fait que mon devoir d'Allemand et de diplomate. Croyez-moi, il y a bien d'autres coupables à arrêter encore...*

— **Que voulez-vous dire ?**

— *...Que les vrais criminels de guerre seront tout simplement « coriaces » pour les Alliés.*

— **Etes-vous d'accord sur la version généralement établie, relatant la mort de Hitler ?**

— *Le Führer n'est certainement pas mort. Ce n'était pas un lâche... Un jour, je crois qu'il reviendra...*

J'attaque à présent sur un sujet plus sérieux.

— **Les Français, lui dis-je, vous recherchaient jusqu'à ce jour comme un des principaux criminels de guerre. Ils n'ont pas oublié que c'était vous le véritable chef à Paris et en France durant toute l'occupation. Ils n'ont pas oublié tous les massacres : Oradour, Villard-de-Lans, et tant d'autres villages martyrs.**

— *Je ne peux être considéré comme responsable. Je n'étais que fonctionnaire civil et tous mes faits et gestes étaient « supervisés » par le « Geheime Statspolitzei » (Gestapo).*

— **Pourtant, c'est bien vous qui ordonniez aux Luchaire, Laval, Pétain et autres de pratiquer telle ou telle politique ?**

— *Je ne faisais qu'obéir aux ordres que je recevais de la Wilhelmstrasse !*

Notre entretien était terminé.

L'ancien chef de la cinquième colonne en France devra, lui aussi, répondre de ses actes. D'autres nazis fameux sont traqués chaque jour : les Anglais annoncent qu'ils poursuivent, près de Cologne, le maréchal Model et le gauleiter de Belgique Grohe.

[Déjà, à Paris, Me Floriot réclame une confrontation entre Abetz et son client, Jean Luchaire.]

[On est sans nouvelle de Mme Otto Abetz (la Française Suzanne Debrouckère) et de leurs deux enfants.]

Copyright by France-soir *and A.E.P.*

VON ZEITZLER complotait la mort d'Hitler

SUITE 1

l'appelle toujours ainsi), Hitler réunit Keitel, Ley, Graziani et quelques autres, ainsi que Mussolini, pour une conférence qui dura jusqu'à 4 heures. Un rapide déjeuner vint l'interrompre, mais aucune décision ne put être prise ce jour-là et, le lendemain, Hitler revint au château. Les conversations ayant pris fin, Mussolini repartait dans l'après-midi. Pendant ce temps, les nouvelles du front italien devenaient de plus en plus mauvaises.

La "Forteresse Europe" tiendra

Le 19 mars, Hitler déjeuna en compagnie d'officiers supérieurs : Keitel, Manstein, Kleist, Busch, Rommel, Zeitzler, Jodl, Schmundt et Scherff, après quoi il passa seul le reste du temps.

Le jour suivant, le Führer se rendit au château pour y tenir une conférence avec les chefs des armées de l'Ouest. Les commandements de la « forteresse Europe » assurèrent le Führer du parfait état de défense de la « forteresse » en cas d'invasion.

Les premiers mois de l'année 1944 furent pour Hitler entièrement remplis par les conférences urgentes, consignées dans l'agenda de Heinz Linge. Hitler ne pouvait guère quitter son grand quartier général. Il ne se rendit à Berlin qu'une seule fois pendant les six premiers mois de l'année, le 26 avril.

S'il y était allé le 20, jour de son anniversaire, il y aurait reçu un joli cadeau de la part des Alliés : 2.300 tonnes de bombes...

Copyright by Evening Standard *and* France-soir.

(1) Voir *France-soir* des 24 et 27 octobre.

Payez vos apéritifs leur juste prix

Pour répondre au désir de plusieurs de nos lecteurs, voici les nouveaux prix des apéritifs, communiqués par le Syndicat des Limonadiers :

1re CATEGORIE

Contenance en cl.	Prix maxima
10	32

2e CATEGORIE

10	18

3e CATEGORIE

Prix à la salle

8	14,50

Prix au comptoir

8	10,50

4e CATEGORIE

Prix à la salle et au comptoir

6	10

5e CATEGORIE

6	9

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 224

HORIZONTALEMENT. — 1. Qui dépend d'un suzerain. Que l'on est tenu de payer. — 2. Elles permettent de descendre à l'intérieur du navire. — 3. Montre de la gaieté. Astre fixe. — 4. Ses feuilles forment la base d'un masticatoire. Vaste réservoir humain. — 5. Inflammation d'une partie de l'œil. Légumineuse. — 6. Précède un nom propre de personne. — 7. Garnir un bâtiment de tous les accessoires nécessaires. Prénom féminin. — 8. Canton. Fait bouger en tous sens. — 9. Possessif. Toucher à peine. — 10. Sa prononciation rebute les débutants en anglais. Orifice d'un conduit. Pronom.

VERTICALEMENT. — I. Paroles inutiles. — II. La trempe le durcit. Personnage biblique. — III. Elle accompagne souvent la vanité. — IV. Qui n'a pas été tenu secret. Conduit l'eau au marais salants. — V. Elèves travaillant sous un maître. Deux lettres de Fougères. — VI. Meuble. Connu. Il a un brillant plumage. — VII. Œuvre d'Alfred de Vigny. Il naît souvent chez la concierge. — VIII. Explique. Ses inondations font la richesse du pays. — IX. Qui sont en grande agitation. — X. Dont on ne peut plus rien tirer. Empêche l'asphyxie.

SOLUTION DU PROBLEME N° 223

HORIZONTALEMENT. — 1. Sous-marins. — 2. Assaut. Bec. — 3. Ne. Intente. — 4. Grenier. — 5. Lame. Niche. — 6. Oie. Magie. — 7. Terrine. Bu. — 8. Stéras. — 9. Oat. Ita. — 10. Présidence.

VERTICALEMENT. — I. Sanglots. — II. Oserais. Or. — III. Us. Emerise. — IV. Saine. Ts. — V. Muni. Mis. — VI. Attenant. — VII. Erigée. — VIII. Ibn. Cl. Ric. — IX. Net. Hébété. — X. Scène. Usa.

GALERIE PAUL BLAUSEUR
38, rue de Courcelles
EXPOSITION
JULIEN DURIEZ

A L'HOTEL DROUOT
29 OCTOBRE
Ventes :
Salle 1 : Meubles anciens, objets d'art et d'ameublement. Exp. M. Dilée C.-P. : Me Baudoin.
Salle 5 : Beau mobilier. Me Tabourdeau.
Salle 12 : Bons meubles. C.-P. : Me Ader.

RECHERCHES
Serai reconnaissante à qui me donnera des renseignements sur Rahissa FRENKEL, internée à Drancy le 13 octobre 1943. Déportée à Auschwitz le 28 octobre 1943. Ecrire à Mme BIBOLLET, 33, rue Mathurin-Régnier (XVe).

DEMANDEZ AUJOURD HUI
TERRE des hommes
Hebdomadaire d'information et de culture internationales
G. K. CHESTERTON
RAYMOND ARON
ROGER CAILLOIS
PAUL VALÉRY
ANDRÉ GIDE
Professeur MONDOR
ADRIENNE MONNIER
et une nouvelle de PAVLENKO

PORCS A vendre 1.300 fr. franco 13/45 kg. castr. ass. 6 m. Ecr. RIVAL, LIMOGES. D 3 B

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, *directeurs*
Tirage du 26 octobre : 410.205 exemplaires
M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

DIMANCHE 28 OCTOBRE
OUVERTURE DE L'EXPOSITION
" UN AN D'EFFORTS FRANÇAIS "
Les transports, première étape de la Reconstruction
ENTREE GRATUITE — PALAIS BERLITZ - CINEMA

VISITEZ L'EXPOSITION
LES PEUPLES DE L'U.R.S.S.
présentée par FRANCE-U.R.S.S., 83, rue La Boétie
tous les jours de 10 à 19 h. 30. — CINEMA tous les soirs à 20 h. 30.

Ainsi va le monde

LA PREMIÈRE CONFÉRENCE DE LA JEUNESSE MONDIALE

LONDRES, 27 octobre (par téléphone). — Soixante-quatre nations seront représentées à la première conférence de la jeunesse mondiale qui s'ouvrira à Londres le 31 octobre et dont le but est de resserrer les liens culturels et politiques entre toutes les associations de jeunesse du monde. Les Français demanderont que les associations des pays épargnés par la guerre, aident à la reconstruction de la France.

EUROPE

- **La tempête s'apaise sur les côtes anglaises** où elle sévissait depuis plusieurs jours, empêchant toute sortie de bateaux et causant des dégâts considérables.
- **La nouvelle frontière finno-russe** se trouve délimitée par la signature d'un accord conclu vendredi à Helsinki et aux termes duquel Petzamo redevient territoire russe.
- **La Pologne a perdu six millions d'habitants** sous l'occupation allemande.
- **La Hollande abandonnera sa politique de neutralité**, assure une déclaration gouvernementale faite vendredi à La Haye.
- **Le port de Brême sera remis aux autorités d'occupation britanniques** vers le début de novembre.

AMÉRIQUE

- **Au cours de la guerre, 32.000 brevets déposés par des sujets ou entreprises ennemies** ont été saisis par le gouvernement américain.
- **Mac-Mahon est élu président** de la commission sénatoriale de la bombe atomique, à la Chambre de Washington, où il siège comme démocrate.
- **25.000 dockers** sont actuellement en grève aux Etats-Unis.

ASIE

- **Du radium qui avait été volé** par les Japonais vient d'être découvert par les Alliés au Japon.

Secrétaire de Caillaux et de Poincaré

ELLE TRAVAILLAIT POUR LA GESTAPO

Antoinette Hugue, 62 ans, soi-disant comtesse Bernardi, entre autres aventures, eut l'avantage — du moins l'affirme-t-elle — d'avoir été la secrétaire et la maîtresse de Poincaré et de Caillaux.

Ce n'est pas la première fois qu'elle a maille à partir avec la justice. Pendant l'occupation, elle fut en relations constantes avec la Gestapo française et participa à de nombreuses opérations de chantage aux faux policiers, et à des affaires de trafic d'or.

Avec la complicité de l'inspecteur de la milice Bassompierre, de Boëro, assassin de Mandel, et d'un nommé Marcadet, elle attira dans une expédition compromettante les membres de la Résistance qui avaient procédé à l'exécution de Philippe Henriot et prévint les Allemands.

L'un de ces hommes fut abattu par la Gestapo, les deux autres arrêtés. Antoinette Hugue toucha un million de francs pour cet exploit.

Marcadet et Boëro ont reconnu les faits, mais Antoinette Hugue nie, contre toute vraisemblance.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES
GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF

Dans la mer des Caraïbes, en mars 1715, le schooner-corsaire Red-Blood *s'empare du galion espagnol* San-Pedro *qui cinglait vers Saint-Domingue avec une riche cargaison et des voyageurs de marque. L'équipage s'est rendu sans combat malgré les adjurations d'un jeune passager de fière mine nommé John Read, que les pirates, séduits par son audace, enrôlent dans leurs rangs.*

John Read fait la connaissance du hardi lieutenant Rackam, du lâche capitaine Vane, du jeune et charmant Fred Bonny, du nègre aux oreilles coupées César Vercingétorix, du tueur, le colosse Thomas Brown. Tandis qu'une effroyable tornade met en péril le Red-Blood, *Fred explique à John ce qu'est la vie des « Frères de la Côte », lui apprend que l'admission d'une femme dans l'équipage d'un navire flibustier est punie de mort. La tornade passée, les pirates s'apprêtent à dîner. Thomas Brown s'empare de la gamelle du capitaine. D'un coup de pied, John Read la renverse. Le géant se prépare à punir le jeune homme.*

Un sloop qui n'a pas de chance

UN cri partit du côté des boucaniers français :

— Arrêtez-le ! il va le tuer !

La voix de Read s'éleva alors, aussi calme qu'à l'ordinaire :

— Laissez-le, ce mignon-là a besoin qu'on lui frise le poil.

Au même moment, il se baissait pour éviter les deux énormes poings fauves qui fauchèrent l'air au-dessus de ses cheveux. Mais Brown, soudain, courbant le buste, se jeta sur lui, tête en avant et bras écartés. Un long frémissement parcourut l'assistance. Chacun voyait déjà le jeune homme cloué par cette catapulte humaine aux montants du gaillard d'avant contre lequel il était acculé. Mais, vif comme un lézard, John Read, évitant l'étreinte avait plongé entre les jambes de son adversaire et surgissait indemne dans le dos de la brute. Un choc, un râle et l'effondrement mou d'une masse. Emporté par son élan, Thomas Brown venait de percuter, crâne en avant, dans la muraille de bois ; maintenant, il gisait sur le sol, tas de chair agitée de soubresauts. John le tâta négligemment du bout du pied :

— Il a son compte, dit-il, et, en tout cas, assez pour lui couper l'appétit jusqu'à demain...

Sans se presser, il regagna sa place, acclamé par tout l'équipage.

— Très bien, petit, s'écria Rackam ; tu as agi comme j'aurais voulu le faire si nos règles me l'avaient permis ; je t'en remercie.

— Sais-tu, Read, dit Bonny avec admiration, que tu viens de réaliser un exploit magnifique. Tu es le seul depuis que nous sommes embarqués sur le « Red-Blood » qui ait osé tenir tête à Thomas Brown. Mais, méfie-toi, tu as désormais en lui un ennemi qui n'est pas prêt d'oublier l'affront que tu viens de lui faire.

Read haussa les épaules :

— S'il me cherche, il ne sera pas long à me trouver... mais dis-moi, Bonny, pourquoi Vane et Rackam gardent-ils ici ce forcené, puisqu'il est détesté de tous, et qu'il ne cherche que querelles et désordre ?

— Pourquoi ? mais pour la raison bien simple que ce Brown vaut dix hommes quand il va à l'abordage. Il faut le voir s'élancer vers l'ennemi, une hache dans chaque main... Un jour, il a exterminé à lui seul la moitié de l'équipage d'un brick qui avait fait mine de résister.

Charles Vane, lui, n'avait rien dit, trop occupé à engloutir sa pitance que, toutes les quatre ou cinq bouchées, il poussait avec une large rasade de rhum. A son tour, Read se mit à manger et le repas continua dans le silence que meublaient de façon impressionnante la mastication de soixante paires de mâchoires bien aiguisées ; les soupirs d'aise des gosiers amplement abreuvés et la dilatation sonore des ventres satisfaits. Tout à coup, une voix tomba de la hune :

— Navire sous le vent !

Déjà Rackam était debout, sa main droite étalée en écran au-dessus de ses yeux :

— Un méchant sloop, dit-il, ça ne fait pas soixante tonneaux !

Le capitaine, qui lampait une gorgée de rhum, s'arrêta de boire, sa bouteille pointée vers le ciel comme une trompette du jugement dernier.

— Soixante tonneaux ! Alors, attaquons-le... s'écria-t-il.

Rackam ricana :

— Un moineau de plus à notre tableau de chasse... mais achevons au moins de dîner.

De sa place, il cria au timonier de suivre le sloop et de ne pas le perdre de vue. Tous se mirent à manger avec un appétit que l'espérance d'un butin proche stimulait. Les plats furent torchés jusqu'au fond, les os grattés et sucés jusqu'à la moelle. Un marmiton, les bras chargés d'un énorme « canari », passa dans les rangs des convives et versa à chacun une double pinte de vin d'Espagne aux lourdes flammes d'or et d'alcool. Le capitaine leva son gobelet d'une main où l'ivresse montait comme une sève vénéneuse :

— A votre santé, frères ! Que Belzébuth soit avec nous et qu'il prête ses griffes à nos grappins !

Aussitôt l'ardeur insidieuse du vin embrasa les prunelles et les pommettes.

— Belzébuth avec nous ! crièrent les forbans tous ensemble.

Richard Corner, le quartier-maître, dont la tête congestionnée semblait avoir été plongée dans du sang coagulé, décréta :

— Ce sloop, nous allons l'embrocher comme une pucelle !

Seul, John Read avait cessé de boire et de manger. Il ne quittait pas des yeux le sloop, mince tache claire qui glissait sur l'horizon ouaté et, à tout instant, il craignait de le voir disparaître. Il tremblait d'impatience, tant la hâte le démangeait de combattre, de montrer de quoi il était capable à ces hommes dont il soupçonnait la défiance et le dédain à l'égard d'un freluquet aux cheveux trop bouclés et aux mains trop fines.

Comme le repas s'achevait, Rackam cria au timonier de prendre le navire en chasse, puis il fit signe au cuisinier et lui montra les prisonniers :

— Et maintenant, sers cette noble compagnie, et que ta main soit généreuse. Soigne-les bien tous, on supporte mal le canon et la vue du sang quand on a le ventre vide.

Un instant plus tard, le maître-coq déposait devant les captifs une énorme marmite aux flancs charbonnés et gluants emplie à ras bords d'une pâtée de mil délayée dans une sauce visqueuse et noire. Un instant, à la façon d'une portée de matous qui a rencontré un hérisson, moines, hidalgos et demoiselles tournèrent avec méfiance et dégoût autour de cette ratatouille piquée d'une unique louche, noire comme le cul du diable.

— Bon appétit, nobles seigneurs et gentes dames ! lança de loin Calico Jack, et que les os ne vous étranglent pas !

— Regarde ! dit Bonny, comment ils pincent le museau. Ah ! ce n'est plus le menu du « San-Pedro » avec ses deux plats de rôti, ses trois ragoûts, ses six desserts suivis du chocolat et des liqueurs.

— Pénitence, Monseigneur ! Pénitence, mes bons pères ! leur cria de loin Bonny. Grâce à nous, chétifs mécréants, vous voilà quasi à la porte du paradis.

Rackam avait fait hisser les huniers. Le « Red-Blood », chargé de toile, prenait de la vitesse et, de minute en minute, se rapprochait du sloop dont le gréement dans les moindres détails, se profilait maintenant sur l'horizon. Il était visible que le petit navire comprenait le danger qui le menaçait car il multipliait les manœuvres pour fuir et s'échapper.

— Pauvre poulet ! dit Bonny, nous te tenons, tu es déjà à moitié fricassé.

Tout à coup, la voix de Rackam tonna sur le gaillard d'arrière :

— Branle-bas de combat !

LUNDI :

Où un capitaine marin fait un repas qui comporte trop de matière grasse.

France-soir 6e DERNIERE *Sports* 6e DERNIERE France-soir

AU PARC

DESCLAUX
— trois quart centre —
et ses Catalans
contre le Stade

Le public parisien compte plus de gens avertis en matière de rugby qu'un vain peuple ne pense. Aussi suis-je persuadé qu'en apprenant, au début de la saison, que le capitaine du XV de France s'essayait au poste d'arrière dans son équipe de l'U.S.A. Perpignan, beaucoup attendaient sa sortie du 28 octobre au Parc contre le Stade Français.

Ce match n'apportera pas cet attrait particulier puisque Desclaux a réintégré le centre de sa ligne de trois-quarts... Sans doute a-t-il ses raisons pour cela. Après tout, c'est peut-être tout simplement parce qu'il sent sa meilleure forme revenir et qu'il estime, à ce poste, mieux pouvoir manœuvrer son équipe, dont la plupart des éléments sont loin d'avoir sa grande expérience. Nous verrons bien.

Maurice BLEIN.

Les équipes :

U.S.A.P. : Arr. Got; trois-quarts Paillère, Desclaux, Cortie, Steiman; demis (o) Gareau, (m) Vails; avants Deloncа, Ollivat, Moly, Noé Salvat, Barraude, Garrigues, Dabat.

STADE FRANÇAIS : Arr. G. Prévost; trois-quarts M. Garcin, G. Perrier, R. Sallet, G. Houel; demis (o) H. Faou, (m) P. Lalie, avants R. Lachez, M. Voilot, L. Pardas, L. Zabjesky, R. Crabos, Bergerac, R. Bracon, R. Marques.

●

Le demi d'ouverture Baradat, du Stade Montois, fera ses débuts contre le F.C. Lourdais, dimanche, dans le quinze premier du S.B.U.C. Maury et Barrière, deux anciens stadistes, reprendront leurs places au Stade Bordelais.

AU VEL' D'HIV'

PRAT-SURBATIS
vont défier l'estocade des "matadors" belges
KINT - Sylvère MAES

Les Français sont les spécialistes des départs rapides, en particulier Godeau-Dousset, champions de la formule. On se souvient qu'au Vél' d'Hiv', il y a trois semaines, ils furent les premiers à prendre un tour; et qu'au 100e kilomètre ils possédaient encore leur avance.

— *A Zurich, nous avons joué le même jeu, nous ont dit les deux jeunes vedettes. Nous sommes persuadés que si, demain à mi-course, nous pouvons avoir deux tours d'avance sur les équipes belges, elles ne reviendront jamais en tête.*

Mais ce splendide optimisme, qui est également le fait des deux « démons » Mignat et Guillier, n'est pas partagé par les autres équipes françaises.

Paul Maye-Blanchet, Prat-Surbatis, Sérès-Le Nizhery craignent surtout la dernière heure.

— *Car nous savons que Kint-Sylvère Maes, Rickaert-Van Enaeme, Cools-Breuskin et les Suisses Gottfried - Weillenmann s'entendront comme larrons en foire, au moment de jouer la course, dit Arthur Sérès.*

Prat sera-t-il assez adroit ?

Ainsi, trois clans bien distincts apparaissent parmi les « américains ». Les « Audacieux », qui tenteront de forcer la victoire dès le premier tour de l'épreuve; les « Matadors », c'est-à-dire les coureurs belges, grands spécialistes de l'estocade bien portée; enfin, les « Attentistes », parmi lesquels nous retrouverons « Carrara » Prévôtal, Grauss-Chapatte, Girard-Bethery, Goutal-Piot, Pieters-Panier, Landrieux-Le Boulch, c'est-à-dire la grosse majorité, dont l'objectif sera surtout d'être bien placé au cinquantième kilomètre.

Pour brouiller ces tactiques, il restera trois bonnes équipes : Rossi-Giorgetti, Testu-Reynès et les « tout neufs » Diot-Chupin.

Qui aura notre préférence ? PRAT-SURBATIS parce que Prat, en grande forme, sera solidement épaulé et que son adresse devrait lui permettre de tirer adroitement parti de l'allure générale de la course. Mais nos compatriotes seront serrés de près par les Belges qu'il faut s'attendre à voir terminer groupés autour de « leur » champion du monde, Marcel Kint et Sylvère Maes. — A. C.

LEADERS SANS INQUIETUDE

SAINT-ETIENNE, à Metz
LILLE et LENS, à domicile
GRANDS FAVORIS
Montpellier en danger à Grenoble

D'où viendra la surprise ?...

Car seule une surprise peut animer cette dixième journée du championnat.

Les équipes de tête, en effet, ne courent pas grand risque.

Le pessimisme le plus sombre ne peut, en effet, supposer que Saint-Etienne aille au devant d'une défaite à Metz ou que Rennes ait quelques chances à Lens.

Guère plus inquiétante est la situation de Lille qui reçoit Sochaux.

Peut-être reconnaîtra-t-on une tâche plus difficile à Bordeaux qui se rend à Lyon, ou au Red Star qui reçoit Marseille.

Le stade des Iris est, en effet, peu accueillant aux visiteurs et un réveil de Marseille est toujours possible.

Moins certaine est la victoire de Montpellier, leader invaincu de zone sud. Privés de Dossena, d'Angiès et de Brusset, les Montpelliérains entreprendront un déplacement périlleux à Grenoble.

Valenciennes tentera de ramener deux points de Besançon qui semble avoir fait définitivement son deuil de la première place.

Dany REBELLO.

LE « SOVIET » DE NICE A VECU

NICE, 27 octobre (de notre envoyé spécial René Cotteaux). — Le O. G. O. Nice connaissant une situation assez irrégulière en regard de la 3 F., pour de multiples raisons les joueurs avaient décidé de se diriger eux-mêmes et se partageaient les recettes comme les déficits, car quelques-uns des éléments du football niçois jouent pour la gloire plus que pour toute autre chose.

Cela ne faisait quand même pas sérieux et le groupement professionnel s'était ému de la chose.

Qu'il se rassure, tout va rentrer dans l'ordre. Lundi, un nouveau comité directeur sera élu, qui reprendra en main les destinées niçoises.

Et comme le projet du stade de 15.000 places avec Installations somptueuses va devenir une réalité, la vie est belle pour les aiglons niçois. Comme leur soleil...

LA HOLLANDE et le Tour de France

AMSTERDAM, 27 octobre (de notre corresp. part.). — L'annonce de l'organisation éventuelle d'un Tour de France en 1946 a fait grosse sensation dans les milieux sportifs hollandais. A son retour de Paris, le président de l'Union Cycliste Néerlandaise a déclaré :

— C'est au cours d'une réunion de l'Union Cycliste Internationale que M. Goudet me parlait d'un nouveau journal sportif qui organiserait le Tour de France. Toutefois, il faudra être assuré tout d'abord du concours du gouvernement, car les différentes questions des vélos, pneus, autos, logements, etc., constituent autant de problèmes qu'on ne pourra résoudre qu'avec l'aide du gouvernement français.

» Notre Union espère vivement qu'un Tour de France sera organisé en 1946, mais nous ne nous occuperons pas de choisir l'équipe hollandaise. Nous laisserons ce soin à M. Van den Bergh. Mais d'ores et déjà vous pouvez être certain de la participation de Middelkamp, Lambrichts, Van Schendel, Seyen, Joosen, De Ruyter... — E. ZANOLI.

Dans un bon jour les inconstants Marseillais peuvent défaire le Red Star

Demain à 15 heures au stade de Paris, le Red Star recevra Marseille qui, pour sa première visite dans la capitale, infligea 6 à 2 au Racing et fut, dès lors sacré, un peu hâtivement d'ailleurs, grand favori du championnat.

La suite ne devait pas être aussi brillante. Curieuse équipe, Marseille fait alterner les exploits avec les catastrophes. On dirait que le mistral souffle perpétuellement en elle. Aussi bien dans les bons que dans les mauvais jours. Elle est plus taillée pour les étincelles sporadiques de la Coupe que pour les hauts faits méthodiques du championnat. Mais elle devrait quand même faire preuve d'un peu plus de régularité.

A vrai dire, Marseille, pour parler comme les turfistes, « n'y va » que lorsque cela lui plaît. Demain, on peut être assuré que Marseille « ira ». L'ambiance lui conviendra. Son humeur y trouvera satisfaction.

Le Red Star, après une défaillance de quelques semaines, vient de se remettre en vedette. L'équipe doit jouer les premiers rôles. Mais elle sera à l'ouvrage contre Marseille.

L'attaque phocéenne est rapide, décidée et les lignes arrière du Red Star feront bien de ne pas flotter.

Si Marseille est dans un bon jour, le Red Star devra cravacher.

En tout cas, un match qui aura certainement de l'allure...

Jean ESKENAZI.

Sous le patronage de **France-soir**

Les lutteurs suisses vont tenter de prendre leur revanche

On se souvient de l'éclatante victoire remportée par les lutteurs amateurs français à Lausanne, le 15 septembre, sur leurs adversaires par 5 à 2.

Sous le patronage de France-soir, *le 17 novembre, à 20 h. 30, au Palais de Glace, les Helvètes viendront tenter de prendre leur revanche. Leur tâche sera particulièrement ardue, étant donné que, depuis une semaine, nos athlètes sont à l'entraînement à Joinville. Dimanche matin, à 8 heures, ils y disputeront l'ultime sélection en vue de former l'équipe de France.*

Rappelons que la composition du team à Lausanne était la suivante : Labadie, coq, Biarritz; Joinville, plume, Limoges; Lejeune, léger, Paris; Ulmos, mi-moyen, Bordeaux; Aurine, moyen, Clermont-Ferrand, Jourlin, mi-lourd, Paris; Herland, lourd, Paris.

Handball

Rencontres officielles de dimanche : A.S.P.T.T. - Bondy, à 15 h., à Pantin ; Asnières - Club A.S.P.P., à 14 h. 15, à Pantin.

●

Cet après-midi, à 16 heures, au stade de la porte de Saint-Cloud, Paris-Bâle.

« Ben Bareck ?... Il a deux pieds comme moi ! »
nous déclare G. Meuris

« Onze chèvres contre onze artistes, tel se présente le match qui va nous opposer au Stade », nous disait textuellement, il y a un instant, Georges Meuris, capitaine du S.C.O. Angers.

« Mais les chèvres, ajoutait-il, ça court sur un terrain ! Le Stade fera bien de ne pas l'oublier.

« Ben Bareck — l'épouvantail — sera là ?... La belle affaire !...

« Il a deux jambes comme moi, n'est-ce pas ?...

« Je ne sais pas encore si je mettrai mon fils ou Vasquez devant Ben Bareck. Probablement Vasquez.

« En tout cas, regardez-les, l'un et l'autre. Cette perspective n'a pas l'air de les émouvoir beaucoup.

« A tout à l'heure et croyez bien que le match n'est pas couru d'avance.

Dany REBELLO.

De la casse... au Palais de Glace ?

Henri Gaillard, s'il est vraiment décidé à prendre au sérieux son rude métier, devrait prochainement enlever le titre français des mi-lourds, puis se bien situer parmi les boxeurs européens pesant entre 73 kil. 574 et 79 kil. 378.

En attendant, le compréhensif poulain de Roger Oquinarenne « rentre » DEMAIN APRES-MIDI AU PALAIS DE GLACE devant Jean Despeaux, qui, en cette périlleuse circonstance, débute dans la catégorie des mi-lourds. Rien ne peut nous autoriser à penser que Despeaux, en déclin depuis le début de la précédente saison, battu gravement par Cerdan, tenu éloigné du ring depuis cette défaite, peut avoir une chance quelconque de vaincre Henri Gaillard, « mi-lourd » naturel...

Le second combat opposera l'Espagnol Luis Fernandez à Fouilloux : il constituera, pour notre poids « coq », une sévère épreuve, celle du « punch ». Et s'il ne parvenait pas à prendre de vitesse un adversaire plus statique, Fouilloux risquerait, lui aussi, de subir un cruel échec.

Le mi-moyen Birgy pourrait connaître également une défaite avant la limite... Mais il paraît que son adversaire, le Dijonnais Franzin, n'est plus le solide boxeur de jadis. Et comme Birgy frappe fort, nous serions étonné si cette confrontation joignait la limite prévue : 10×3.

Georges SCHIRA.

Demain, 15 heures, au Central, réunion d'amateurs Avia Club et Athlétic Club Boul. - Billancourt (12 matches).

Ce soir, 21 heures, au Central, les deux demi-finales des Ceintures professionnelles (pds légers) et quart de finale pds moyens.

Charles RIGOULOT revient au tapis

De retour d'une tournée de poids et haltères en province, Rigoulot « l'homme le plus fort du monde » renoue, ce soir, au Palais de Glace, avec le catch. Cabrol, Albert Arnaud, Ventura — pas le fantaisiste, le lutteur italien — Ben Chemoul, etc., sont de cette petite fête du muscle... triturés.

LA ROUTE ET LE CHAMPIONNAT EN 1946

La Fédération a prêté une oreille aux directeurs sportifs des grandes marques de cycles qui l'ont garnie de multiples suggestions.

— Retenez donc cinq épreuves nationales qualificatives au championnat : 3 à Paris, 1 dans le Centre, 1 dans le Midi.

— Parmi les épreuves internationales, les plus aptes à qualifier sont évidemment Paris - Roubaix, Paris - Tours, Circuit de Paris, Bordeaux - Paris, Tour de France...

— Et pour la finale contre la montre: faites deux départs. Un pour les coureurs susceptibles de décrocher le titre ; un autre pour les qualifiés n'ayant aucune chance, qui ne compteront pas pour l'attribution des points quel que soit leur classement et ne pourront donc fausser l'épreuve...

Mais rien n'est fait.

A. C.

THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES
BALLETS DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Les 28, 30 et 31 octobre en soirée à 21 h. (matin. dimanche 28 à 14 h.)

SARAH-BERNHARDT
LE FAISEUR

FOU RIRE - 11me MOIS
ANTOINETTE - APOLLO

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Aujourd'hui 15 h. débuts du 3ème programme de la Saison selon la FORMULE NOUVELLE
1re PARTIE : LE CIRQUE Selon la plus pure tradition du cirque
2e PARTIE : FLOOR SHOW avec les grandes attractions internationales
MEDRANO tenait!

Club de la Presse Artistique
54, rue Blanche — TRI. 84-36
HENRI LECA
« le banc d'essai de la chanson »

= LES SPECTACLES =

RENAISSANCE
ELIZABETH LA FEMME SANS HOMME

Toujours complet à l'
ŒIL DE PARIS -- ETO 52-32
avec Pierre DAC et
LES DIMANCHES DE M. BELETTE
avec Roméo CARLES

150e CIGALE
IMMENSE SUCCES
FERNAND GILBERT dans
NU... YORK-PARIS
Franck Pichel, Sensat, spect.

GRAND BAL de NUIT
Au bénéfice de la Féd. Nat. des Déportés et Internés de la Résistance, Salle Cadet, 21, r. Cadet, deux orchestres, buffet, bar. — Entrée : 80 francs, de 21 heures à l'aube.
SAMEDI 27 OCTOBRE

CASINO DE PARIS
LA GRANDE REVUE CHARMING PARIS
T.l.s. 20 h. 30. Mat. Dim. Lun. 15 h.

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
CABARET DANCING à 21 h.
avec
GEORGES TABET
et l'orchestre
MICHEL EMER
RETENEZ VOTRE TABLE

Studio de l'Etoile "Mon cœur t'appelle" Danièle DARRIEUX
et Jean KIEPURA
et à l'ELDORADO

LUNA-PARK
Tous les jours de 14 h. 30 à 22 h.

TABARIN
Tous les soirs de 21 h. à 1 h. du matin
LA JOIE RENAIT
avec le fameux French Cancan
Retenez votre table : TRI. 25-16

CHANTILLY
10, rue Fontaine. MONTMARTRE
MISS BLUEBELL
présente
TOUS LES SOIRS
UN PROGRAMME DE CABARET
entièrement renouvelé
Retenez votre table : TRI. 74-40

LE CLUB DES CINQ
13, r. du Fg Montmartre. PRO. 69-85
THE DANSANT à 17 h.
CABARET DANCING à 21 h.
avec
LUCIENNE DELYLE
et l'orchestre
MICHEL EMER
RETENEZ VOTRE TABLE

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

VALENCIA
30, r. du Fg-Montmartre - PRO 05-83
RENTREE A PARIS
des célèbres duettistes
CARL et DILL

GERMAINE ROGER
se fait entendre au
CLUB de la RAPIERE
SALONS DU BEAULIEU
Thés, dîners, soirées dansants
168, Fg St-Honoré. BAL. : 49-64
Inscriptions ts l. jours à part. de 14 h.

AU GRAND JEU
58, rue Pigalle
DERNIERES SOIREES DE
MODEST et FERDY
LUCIEN PARDIES
ROBERT BERRY
et deux orchestres de grande classe
Francis HOBSON et Roger DAVID
Réservez vos tables. TRI : 68-00

AU CORSAIRE
14, rue de Marignan - ELY. 59-37
Yves Montand
FERME LE LUNDI

DEMANDES D'EMPL. 30e

J. F. sér. cherche emploi, s'occuperait éventl. enfants. ALVES, 3, rue Léclise, PARIS (17e).

Déporté débrouillard b. présent. tt permis dem. place très bien payée même avec risques. Ecrire P. R., N° 8.611, F